

4 euros

# Le Bulletin

revue trimestrielle



Le MuCEM

---

septembre 2013

---

numéro 43

---



**Siège social :**

57 avenue des Ternes 75017 Paris

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS  
 Cotisation annuelle incluant  
 l'abonnement au bulletin : **46 euros**  
 Droits d'admission : 40 euros

Dépot légal 1<sup>er</sup> trimestre 2013  
 ISSN 0752-3076  
 COMMISSION PARITAIRE 0410 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE  
 DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD  
 AVEC LA PRÉSIDENCE

Toute la correspondance doit être adressée  
 à la présidente,

**MARIE-DANIELLE BAHISSON**  
 57, avenue des Ternes 75017 Paris

**vostra attention syp !**  
 Merci de penser dès maintenant à régler  
 votre cotisation pour 2014, un chèque de  
 46€ à l'ordre du SJPP, à envoyer au Trésorier  
**JEAN-YVES JEUDY**  
 13, villa Bellevue 75020 Paris.

## Le Bulletin

Revue trimestrielle éditée  
 par le Syndicat des  
 Journalistes de  
 la Presse Périodique

**Directeur de la publication**  
 Marie-Danielle Bahisson

**Rédactrice en chef**  
 Marie-Odile Carpentier

**Comité de rédaction**  
 Jean-Marie Baldner  
 Vanessa Biard  
 Marie-Laurence Netter

**Conception graphique et réalisation**  
 ad.com / Pierre Duplan

**Impression**  
 K / Le Perreux-sur-Marne

## Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

**Bureau du Syndicat****Présidente**

Marie-Danielle Bahisson

**Vice-présidents**Marie-Odile Carpentier  
Jean Pigeon**Secrétaire générale**

Agata Kalinowska-Bouvy

**Trésorier**

Jean-Yves Jeudy

**Trésorier adjoint**

Jean-Louis Sternbach

### Conseil syndical

Nadine Adam

Marie-Danielle Bahisson

Jean-Marie Baldner

Claudine Bargues

Raymond Beyeler

Simone Bonifaci

Marie-Odile Carpentier

Dominique Dumarest

Baracchi Tua

Paul Dunez

Pierre Duplan

Jean-Yves Jeudy

Agata Kalinowska Bouvy

Jean Pigeon

Pierre Ponthus

Georges Robert

Jean-Louis Sternbach

**Syndics honoraires**

Jeanne-Marie Declide

Hugo Harrang

Photos de couverture : www.fond-ecran-image.com

## Éditorial

“ Le discours,  
 comme dans  
 l'opéra, est toujours  
 moins important...  
*Prima la musica,  
 dopo le parole.* »

**Cet été a été particulièrement riche en expositions** dans les grands musées français, dans les institutions prestigieuses et jusque dans les lieux les plus improbables. Le public était donc invité à aller voir à droite et à gauche ce qui pouvait l'intéresser. Beaucoup d'entre nous ont profité de l'aubaine. On ne peut malheureusement pas parler de tout dans ces pages ; nous nous rattraperons bientôt avec notre Site Internet qui sera opérationnel cet automne. Ainsi pourrions-nous laisser libre cours à notre plume, sans la contrainte imposée par notre *Bulletin*. Notre Présidente a visité le MuCEM, sans doute sommes-nous nombreux à l'avoir fait ; nous en reparlerons. Si l'architecture séduit absolument,

la muséographie était, cet été, encore bien imparfaite. Mais chaque fois qu'un nouveau musée ouvre ses portes - et je pense par exemple au musée du quai Branly -, il lui faut un peu de temps pour trouver l'équilibre de son fonctionnement. J'ai eu la chance d'aller voir l'exposition proposée par Bernard Henri Lévy à la Fondation Maeght. J'avoue ne pas m'être beaucoup intéressée au propos du philosophe. Il a d'ailleurs l'honnêteté intellectuelle et la distance avec lui-même de dire sans ambages que sa posture lui est personnelle et subjective. Mettre face à face des œuvres éloignées dans le temps est toujours intéressant : les grandes œuvres y trouvent leur dialogue, les moins bonnes se laissent oublier. Voir à la suite un dessin de Tiepolo, un tableau de Klee, deux Basquiat sublimes, un Tintoret, un Jawlensky, un Martin Barré, une tapisserie étonnante de Rouault, un Abdelssemed, un Cranach, etc. suffit à remplir de joie le visiteur. Le discours, comme dans l'opéra, est toujours moins important...

*Prima la musica, dopo le parole.* Retrouvez dans ce numéro les rubriques habituelles : on lit, on voyage, on tourne, on habite l'étranger, on a des coups de cœur, la vie est multiple et active. Les chagrins, les épreuves en font partie et nous sommes là pour nous témoigner notre amicale solidarité.

Nouveauté de la rentrée : une fois par an, nous ferons un numéro thématique : celui de mars 2014 sera consacré à la thématique « fleurs » sous toutes ses formes : botanique, art, littérature, diététique et cuisine, histoire financière, anecdotes, dessins, photos, etc. Le Site pourra accueillir largement vos propositions, tout en respectant les conditions de publications rappelées page 4. Et vos idées pour les thèmes à venir sont les bienvenues.

Très bonne rentrée à tous, en attendant de nous retrouver comme le propose notre Présidente pour un dîner amical et décontracté le 25 novembre. ■

**Marie-Odile Carpentier**  
[mardile@orange.fr](mailto:mardile@orange.fr)

### Sommaire

**Des nouvelles de nos confrères**  
 Page 4

**Le billet de la présidente**  
 Page 5

**A lire**  
 Page 6

**A voir**  
 Page 8

**Les coups de cœur de Nadine**  
 Page 13

**Plans rapprochés**  
 Page 14

**En balade**  
 Page 16

## Des nouvelles de nos confrères

Nos pensées les plus amicales vont à **Simone Bonifaci** qui a eu le grand chagrin de perdre sa fille aînée, Anne, le 9 août dernier et qui affronte elle-même, avec le courage et la dignité que nous lui connaissons, les épreuves de la maladie. Nous lui disons notre affection et nos vœux très chaleureux de bon rétablissement.

Notre confrère **Jean-Luc Favre**, président fondateur de l'Université Populaire Tarentaise Vanoise (sous l'égide de l'Assemblée des Pays de Tarentaise Vanoise) nous informe des nombreuses activités et ateliers gratuits qui se tiendront d'octobre à juin à Bourg St Maurice. On peut en demander le programme :

Maison de la coopération intercommunale

133, quai Saint Réal

73600 Moûtiers

ou à Jean-Luc Favre

Bureau de la Présidence - Université Populaire Tarentaise Vanoise

228 grande rue

73700 Bourg-Saint-Maurice

Tel. / 06 13 87 42 18

[aptv@tarentaise-vanoise.fr](mailto:aptv@tarentaise-vanoise.fr) ou Tel. : 04 79 24 00 10.

- **Vanessa Biard-Schaeffer**, agent et expert immobilier, a créé un guichet unique dédié à l'immobilier, notamment pour les expatriés et non-résidents. Y sont regroupés agent, expert, notaire, conseil et architecte et un service bilingue anglais pour l'étranger : [www.cegil-international.com](http://www.cegil-international.com).

Et vous, quoi de neuf ?

### PARTICIPATION AU DINER DU LUNDI 25 NOVEMBRE 2013 A 20H

Nom.....Prénom.....

Participera au dîner du SJPP accompagné(e) de.....personne(s).

**Pour pouvoir être prise en compte, cette inscription doit être accompagnée de son règlement par chèque à l'ordre du SJPP (30 € par personne) à envoyer au Trésorier Jean-Yves Jeudy, 13 villa Bellevue 75020 Paris avant le 18 novembre 2013.**

### Rappel à nos confrères.

Nous vous remercions pour les articles que vous voulez bien nous transmettre. Pour des raisons de déontologie et de droit, il est absolument nécessaire que les citations, emprunts, etc. figurent entre guillemets avec une précision exhaustive de la source (auteur, titre de l'article ou du livre, page, adresse du site web, mentions de droits pour l'image...) et selon les besoins mention de l'autorisation de reproduire texte ou image. Restons attentifs à ces mentions, tout aussi nécessaires sur le Site web. Merci.

Le Comité de Rédaction.

## Le billet de la présidente

### « Chez Luigi, le 25 novembre 2013 »

Les bonnes nouvelles de la rentrée !

« Nous allons pouvoir accéder à un moyen de communication moderne qui permettra à notre Syndicat de connaître un nouveau rayonnement. »

Depuis plusieurs années nous avons essayé de rompre de façon ludique ou culturelle la longue période qui sépare deux assemblées générales. Les efforts d'imagination des plus passionnés d'entre nous n'ont pas toujours été couronnés du succès qu'ils auraient mérité.

Nous avons sans doute oublié qu'en bons Français, nous adorions tout simplement nous retrouver autour d'une bonne table pour déguster entre amis un repas convivial. Nadine Adam étant une professionnelle de l'organisation de manifestations festives et un des membres les plus actifs de notre syndicat, nous permet de nous retrouver chez Luigi, le lundi 25 novembre prochain. Ce soir-là, à 19h, M. Jean-Michel Callot nous propose une causerie sur le thème : « Inde et Chine : deux modèles de développement ». Ensuite, nous dînerons dans une ambiance italienne des mets les plus typiques et pour ceux qui ne le connaissent pas encore, rencontrer Monsieur Luigi est un moment qui ne s'oublie pas ! À cette occasion, le comité de rédaction nous présentera ce que devrait être avant la fin de l'année, notre site internet. Nous en avons déjà beaucoup parlé, mais il aura fallu l'efficace détermination du comité de rédaction pour arriver à bout de ce projet. Ainsi nous allons pouvoir accéder à un moyen de communication moderne qui

permettra à notre Syndicat de connaître un nouveau rayonnement et qui donnera à chacun d'entre nous la possibilité de publier ses écrits au-delà des limites imposées par l'espace de notre *Bulletin*.

Un grand merci à Nadine et au comité de rédaction. Venez nombreux en famille et avec vos amis faire apprécier l'ambiance incomparable qui règne entre nous, au sein de notre syndicat ! ■

Marie-Danielle Bahisson

### Votre bulletin par courriel

Si vous souhaitez recevoir ce bulletin par mail, au format pdf, merci d'adresser un courriel à [Ad.com](mailto:Ad.com) à l'adresse suivante : [a.duplan@free.fr](mailto:a.duplan@free.fr)



### Causerie et dîner le lundi 25 novembre 2013

Osteria Dal Gobo, chez Luigi  
26 Rue Bergère, 75009 Paris  
Tél. : 01 47 70 79 95

Métro Grands Boulevards

**19h précises**, « Inde et Chine : deux modèles de développement », par M. Jean-Michel Callot, HEC, ancien dirigeant d'Alcatel à New Delhi, conseiller du Commerce extérieur. **20h, dîner.**

## À lire

### Histoires de (bonnes) femmes



Au début de l'année est parue la première anthologie « d'ego-documents » féminins comme les désigne Catriona Seth, spécialiste du siècle des Lumières et responsable de cette édition.

Treize textes, écrits au XVIII<sup>e</sup> siècle, méconnus du grand public, déclinent les différentes modalités de l'écriture de soi, mémoires, journaux, cahiers, voire autofiction. Leurs auteures représentent tous les milieux, de la princesse de sang à la fille de paysan, parmi elles des femmes illustres (Mme Roland, Mme de Staël) ou à la mode comme Mistriss Robinson, actrice et maîtresse du Prince de Galles ou des femmes de l'ombre se cantonnant au cercle familial. Ces textes témoignent de la place grandissante que se concède l'individu même féminin. Il n'est pas illégitime d'écrire sur soi pour mieux se connaître, voire corriger ses défauts, comme l'explique Mme Necker dans *Sur un nouveau genre de spectateur*, titre qui paraphrase

la démarche introspective, ou pour se justifier comme Mary Robinson. Beaucoup éprouvent le besoin d'explicitement leur démarche, quand elles ne passent pas comme Rousseau un pacte autobiographique de sincérité avec leurs lecteurs : « Je me suis promis de ne jamais ajouter un seul mot aux anecdotes que je pourrai recueillir. Je n'en écrirai point non seulement de fausses mais de douteuses... » écrit Félicité de Genlis. Quelques-unes témoignent de la période troublée qu'elles ont vécue : émouvantes et accusatrices, les pages de Jeanne-Marie Roland sur la Terreur en 1793 face « à une nation lâche et mal instruite », indignées, celles de Victoire Monnard, femme du peuple attachée à la royauté.

Ces femmes apportent un éclairage passionnant sur leur condition. Premier point remarquable : leur niveau d'instruction ; beaucoup manifestent un appétit de savoir touchant : lectrices assidues que ne rebutent pas les textes philosophiques, elles s'intéressent à la géométrie, à la physique. Même Victoire Monnard est fière de citer *La Nouvelle Héloïse* comme une de ses lectures marquantes. L'amour maternel paraît naturel, mères qui allaitent leurs enfants, qui prennent en charge leur éducation. Elles ont lu Fénelon, Locke, Rousseau et certaines rédigent des traités bien modernes : comment habiller son enfant pour libérer ses mouvements, comment lui apprendre à marcher, comment gérer l'inoculation, quel programme d'instruction prévoir.

Enfin, toutes réfléchissent à leur statut de femmes. L'incipit de Mme de Genlis donne le ton « Penseuse... Pourquoi ce mot n'existe-t-il pas en français ? Il serait beau de mettre

cette expression à la mode mais je crains qu'elle ne le soit jamais... » Même les femmes qui tiennent salon doivent rester à leur place, Suzanne Necker, nous explique sa fille, a dû renoncer à une carrière d'écrivain pour complaire à son mari. On n'éduque pas de la même façon les garçons et les filles auxquelles on se doit de « donner l'habitude des tendres sentiments propres à leur sexe » (Charlotte-Nicole Coquebert de Montbret). Pour Adélaïde de Castellane, si une femme doit « être instruite pour ne pas être maîtrisée par les préjugés, elle doit savoir s'y soumettre. » Il reste que pour beaucoup, le mariage est un « devoir grave et austère » (Jeanne-Marie Roland), et il n'est pas anodin que nombre d'entre elles se soient intéressées aux relations entre les sexes comme Mme Necker auteur de *Réflexions sur le divorce* ou Mary Robinson avec ses *Réflexions sur la condition des femmes et sur l'injustice de la subordination mentale*.

Parmi ces femmes, beaucoup ont écrit des poèmes, des romans, des pièces de théâtre, des textes de réflexion, peu ont franchi les siècles, peut-être pour donner raison à Rousseau qui dans sa lettre à D'Alembert fait la remarque suivante : « Les femmes en général n'aiment aucun art et n'ont aucun génie. Elles peuvent réussir aux petits ouvrages qui demandent de la légèreté d'esprit ».

Des petits ouvrages bien passionnants, n'en déplaise au grand homme. ■

Claude Ughetto

Catriona Seth, *La fabrique de l'intime. Mémoires et journaux de femmes du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Robert Laffont, collection Bouquins, 2013, 1194 p.

### Une biographie surprenante



Christophe Prochasson signe ici une biographie à la fois passionnante et surprenante. Passionnante parce qu'elle se lit avec plaisir et nous rappelle qu'il a existé un monde intellectuel fait de controverses stimulantes dont on cherche en vain l'équivalent aujourd'hui, surprenante parce que l'on a envie de dire : pourquoi Furet ?

Pourquoi consacrer une telle somme à un historien, certes important, mais pas plus que d'autres de sa génération, et encore moins de son siècle. François Furet, de son vivant, s'est attiré les amitiés les plus fortes comme les antipathies les plus vives ; sa personnalité faite d'un mélange d'arrogance et de chaleur, d'intelligence et de refus des évidences, de passion et de distance, en faisait un personnage hors norme, que l'on pouvait admirer, rarement aimer si l'on n'appartenait pas à son cercle. Ce personnage singulier a vécu

une vie personnelle agitée où se sont mêlées la guerre, la mort de sa mère puis le suicide de son père et sa propre maladie. Comme le souligne bien Christophe Prochasson, ces événements dramatiques ont sans doute aidé Furet à se forger une véritable armure contre le monde extérieur, dans le sens où il considère que les événements du monde ne lui dicteront pas sa conduite. Non pas qu'il ait refusé de s'engager – il sera communiste de la fin des années 1940 à 1956 – mais cet engagement précisément le délivrera de tout conformisme. Historien et journaliste, il fuit tous les systèmes de pensée pour s'exprimer en toute liberté.

Dans son œuvre sur la Révolution française, il réfute la fameuse thèse des circonstances qui a si longtemps expliqué la Terreur aux yeux d'historiens trop contents d'en dédouaner ainsi l'événement et ses acteurs. L'historien refuse d'être un militant, et contre tous ceux qui ont répété derrière Clemenceau que « la Révolution est un bloc » ancrant ainsi la III<sup>e</sup> République naissante dans un mythe indiscutable, il affirme et démontre qu'il n'y avait nulle fatalité, ni au déclenchement de la Révolution ni à l'enchaînement des événements qui ont suivi. La thèse bouscule la gauche qui ne comprend pas cette critique venue de son sein, mais Furet n'est plus « un homme de gauche » même s'il n'est pas de droite non plus. Cet ailleurs n'est pas anodin car Furet est un passionné de politique, c'est même la raison pour laquelle il est devenu historien : pour remettre à sa juste place la politique. Pas d'histoire bataille,

pas d'histoire sociale et encore moins d'histoire des mentalités mais une histoire recentrée sur le rôle du politique dans le déroulement plus large de l'histoire.

À défaut d'avoir fait lui-même de la politique, ce qui l'aurait tenté un moment suggère Prochasson, il se sert de son expérience pour l'autre grand livre et sujet de sa carrière : le communisme et la critique des totalitarismes dans *Le Passé d'une illusion*. Là encore, en renvoyant dos à dos communisme et fascisme – avec bien des nuances pourtant – il va se faire plus d'ennemis à gauche qu'à droite.

Journaliste enfin, à *France Observateur* puis dans *Le Nouvel Observateur*, il brouille encore les pistes habituelles en étant tout à la fois antigauilliste et critique sévère d'une gauche incapable de se réformer en renonçant à sa culture marxiste, incapable de voir le monde tel qu'il est devenu. Bref, Furet agace et dérange les adeptes de la pensée conformiste et l'on comprend pourquoi Christophe Prochasson a voulu rendre ce bel hommage à un homme d'une rare indépendance d'esprit. ■

Marie Laurence Netter

Christophe Prochasson, François Furet, *les chemins de la mélancolie*, Stock, 2013, 560 p.



## À voir

Deux expositions récentes, l'une pour l'ouverture du nouveau Louvre à Lens, l'autre au Jeu de Paume à Paris, ont inspiré à nos confrères une réflexion qui va plus loin dans l'analyse de la vie des œuvres d'art, depuis leur conception jusqu'aux réactions qu'elles provoquent. Les passions et les malentendus ne sont jamais loin. Nous aurons l'occasion d'y revenir avec les choix du MuCEM.

# De la neutralité de l'artiste et des commissaires d'exposition

**Sommes-nous prêts aujourd'hui en France à admettre « les problèmes liés à la formulation des jugements critiques du profane [...] dans son rapport aux autres, aux savoirs et au partage du sensible » ?**

**Sommes-nous prêts à admettre définitivement** la non pertinence citoyenne de ce que doit et ne doit pas être, politiquement, juridiquement, moralement, la création artistique ? En un mot, sommes-nous devenus des spectateurs citoyens adultes ? La rumeur et la polémique de cet été autour de l'exposition *Phantom Home* d'Ahlam Shibli au Jeu de Paume semblent objecter que rien n'est moins sûr et nous ramènent, à leur façon, aux vieux démons qui hantent les débats sur les lois mémorielles. Les photographies de l'artiste seraient ainsi une apologie du terrorisme ! Ou, à tout le moins, elle serait complaisante à l'égard des terroristes. Du coup, on en oublie, ou on feint de n'avoir pas vu, que l'accrochage présente six séries de l'artiste couvrant les années 2000-2012 ; que ces séries

dialoguent pour tracer un portrait invisible de l'artiste ; qu'elles traitent, dans une esthétique documentaire, d'une problématique qui parcourt l'œuvre d'Ahlam Shibli, le traumatisme de la perte du foyer, le foyer devenu fantôme, suite au départ contraint ou à la disparition de ses membres ; qu'elles confrontent mémoire individuelle, commémoration et histoire. L'objet du délit, voire du crime, car c'est bien ce dont la rumeur et la polémique tendent à nous convaincre, l'emploi par l'artiste, dans les textes qu'elle a rédigés pour documenter les photographies d'une de ses séries du mot martyr sans guillemets. C'est négliger un peu vite les contradictions et les ambiguïtés de l'idée de chez-soi que suggère le titre de l'exposition, un foyer qui ne peut évidemment que se circonscrire en opposition à un ailleurs, à un autre, perçu comme accueillant ou menaçant, comme extérieur ou dominant. Et d'aucuns, qui auraient sans doute gagné quelque sérénité à s'interroger sur l'étymologie et la polysémie des mots ou sur le vocabulaire et l'iconographie du souvenir et de la commémoration de la violence guerrière, de conseiller aux commissaires un peu plus de

neutralité. Les artistes – et Ahlam Shibli se défend d'être militante – devraient-ils être objectifs ? Ne serait-ce pas abolir l'idée même de création que de refuser tout de go à l'artiste la légitimité et le choix de la charge émotionnelle qui la lie à son sujet, de la distance qu'elle établit avec ceux qu'elle photographie ? Mais, revenons au parcours de l'exposition :

- *Self Portrait* [Autoportrait]. Palestine. « Retour sur les lieux qui m'ont montré qui je suis ». La fiction autobiographique de cette adolescente qui s'éloigne, entre présence et absence, pourrait bien être la parabole de l'histoire refusée à ceux qui quittent leur foyer sous la contrainte.
- *Trackers* [Traqueurs]. Palestine / Israël. Accompagnée au plus près par l'artiste, la quête d'identité et de reconnaissance des jeunes bédouins, forcés à la sédentarisation et engagés volontaires dans l'armée d'Israël.
- *Eastern LGTB* [Lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres de l'Est]. De jeunes africains et orientaux, obligés, sous les menaces de la justice et de la société, d'abandonner leur foyer et leur cercle social vivent leur

sexualité dans les grandes villes européennes et israéliennes.

- *Dom Dziecka*. The house starves when you are away [La Maison des Enfants. La maison meurt de faim quand tu n'es pas là]. Comment le corps collectif des sociétés d'enfants dans les centres d'accueil polonais se substitue aux relations familiales classiques.

- *Trauma* ou comment interroger ensemble, aujourd'hui, la commémoration des représailles de l'occupant nazi contre la population de Tulle, sa Résistance, ses martyrs, en juin 1944 et le témoignage et la mémoire des massacres de Sétif, Guelma et Kherrata en mai 1945.

- *Death*. Dans la région de Naplouse, les portraits omniprésents, érigés en icônes, dans la ville comme dans les foyers, des jeunes tués dans la guerre entre Palestiniens et Israéliens.

Remarquons que seule la série *Death* fait scandale. Pourquoi pas les séries *Trackers* ou *Trauma* ? Dans *Death*, Ahlam Shibli traite de la résistance mémorielle et commémorative pour échapper à la perte de visibilité des morts.

L'icône convenue du héros, du martyr, côtoyée au quotidien dans l'espace public et dans le foyer, en maintient la présence dans la narration et l'imaginaire d'un vécu ensemble ; elle entretient leur légitimité, rendant ainsi impossible l'idée que le héros et le martyr des uns puisse être, tout aussi légitimement, le terroriste et l'assassin des autres et inversement, l'idée, qu'au bout du compte, il n'y a que torture, blessure et mort, que l'on croie ou non au Paradis des martyrs. Frère, sœur, parent morts, ainsi mis en scène, aucun n'est anonyme. Et c'est peut-être là, dans le regard alterné du spectateur entre la photographie et le cartel que s'inventent, dans toutes leurs ambiguïtés, le dérangement et la violence ; dans l'absence d'alternative de la reconnaissance du droit de l'autre souffrant à se créer ses icônes (*Trauma*, *Death*), son corps (*Eastern LGTB*) ou ses relations (*Dom Dziecka*). C'est là certainement qu'Ahlam Shibli rend, par un regard à la fois empathique et critique, sans aucun voyeurisme, le spectateur libre de revendiquer ses propres critiques sur l'usage du souvenir et la représentation de l'être ensemble dans

un partage accepté du sensible. L'urgence est donc, pour ceux qui n'ont pas eu la chance de voir l'exposition, de feuilleter le catalogue et de découvrir les autres séries d'Ahlam Shibli sur son site ([www.ahlamshibli.com](http://www.ahlamshibli.com)). ■

Jean-Marie Baldner

Ahlam Shibli. *Phantom Home* [Foyer Fantôme], Jeu de Paume, mai-septembre 2013. Catalogue *Ahlam Shibli*. *Phantom Home*, Préface de Carles Guerra, Marta Gili, João Fernandes et Isabel Sousa Braga ; textes d'Esmael Nashif, T.J. Demos et Ahlam Shibli, Jeu de Paume / MACBA / Museu de Arte Contemporânea de Serralves / Hatje Cantz, 2013.



À voir

## La Liberté de Delacroix vandalisée à Lens

**Pour confirmer la qualité de ses décentralisations, le musée du Louvre prête quelquefois un chef-d'œuvre significatif de ses collections.**

Depuis toujours, les touristes du monde entier savent qu'à Paris les attend la Joconde : une femme encore mystérieuse, au sourire légendaire, dérobée puis retrouvée, empruntée mais restituée, toujours intacte, peinte par Léonard de Vinci il y a plus de cinq siècles. Avec la même logique, *La Liberté guidant le peuple*, peinte par Delacroix, accrochée au Louvre de Lens, rassemble les visiteurs : ce grand rectangle aux dimensions inhabituelles (2,50 x 3,25m) représente un moment précis dans l'après-midi du 28 juillet 1830<sup>1</sup>, deuxième jour des Trois Glorieuses, insurrection populaire des Parisiens contre les Ordonnances royales de Charles X qui suspendent la liberté d'une Presse déjà très réduite et rétablissent l'autorisation préalable pour les textes au-delà de 40 pages... entre autres.

Acceptée au Salon de 1831, mais bien mal accueillie par les critiques, *La Liberté guidant le peuple* relance les espérances des républicains.

« Il fallut une révolution, celle de 1830, un renversement de dynas-

1. 27 juillet : émeutes populaires et barricades autour de l'Hôtel de Ville ; la garde nationale, en armes, rejoint les émeutiers ; une milice suisse occupe et protège l'Hôtel de Ville. 28 juillet, midi : les soldats suisses font une sortie contre les émeutiers qui contre-attaquent : Delacroix peint la contre-attaque.

tie, un changement de ministre, le triomphe de la bourgeoisie sur l'aristocratie, pour que Delacroix vendît un tableau», ironisait Alexandre Dumas, le 10 décembre 1864, un an après la mort du peintre, au fil d'une longue causerie en hommage à son ami.<sup>2</sup>

On sait, en effet, que Louis-Philippe, inquiet par le succès populaire de cette œuvre qui débordait les intentions du dandy romantique, décida d'acheter la toile, 3 000 francs, et la fit livrer aux Tuileries ; destination officielle : la Salle du Trône... Et l'opposition républicaine ne put qu'applaudir ! Poursuivant sa causerie, Dumas analyse cette grande image : Delacroix coiffe Marianne du bonnet phrygien et confirme son énergie républicaine. Elle brandit le drapeau tricolore interdit sous la Restauration parce que symbole de la République : une femme libre qui incarne la résistance au despotisme de la royauté.

Dumas précise : « On a dit que l'homme qui tient une espingole à la droite de *la Liberté* était le portrait du peintre. »

De là à dire que Delacroix s'était battu comme un sauvage, il n'y avait qu'un pas. Aussi se répandait-il que Delacroix était un républicain furieux. Pauvre cher

2. Alexandre Dumas, *Causerie sur Delacroix*, 1864, p. 66. « Adaptation librement illustrée tel un manuscrit aux marges annotées » par Catherine Meurisse. (C. Meurisse, née en 1980, est diplômée de l'École Estienne et de l'École des Arts décoratifs de Paris.) Édition Drozophile, rue de Genève 150 CH-1226 Thouex, Suisse. Édition Quiquandquoi, rue Chabrey 12 CH-1202 Genève, Suisse.

Delacroix ! Nous avons passé notre vie à être de la même opinion en art, mais ennemis jurés en politique !

Le portrait de l'homme armé celui de Delacroix ? Allons donc ! L'homme à l'espigole est un véritable homme du peuple, et tout au contraire, Delacroix était une nature aristocratique s'il en fût ! Installée dans son palais parisien, *La Liberté guidant le peuple* ne connaîtra pas la vie en rose mais souffrira très vite des vicissitudes de la politique. En réalité, le roi Louis-Philippe veut la soustraire à tous les regards ; il faut qu'on l'oublie, reléguée dans les couloirs obscurs et déserts du Louvre...

En 1833, elle n'est pas retenue pour figurer à Versailles dans la galerie qui consacra les grands événements de l'Histoire de la France...

En 1839, déclouée de son châssis et roulée sur un cylindre sur ordre du préfet de la Seine, elle rejoint dans une réserve toutes les œuvres suscitées par les Trois Glorieuses. En 1848, l'abdication du roi et la naissance de la Deuxième République permettent à Delacroix de récupérer son œuvre.

En 1855, pendant le règne de Napoléon III, *La Liberté guidant le peuple* participe à l'Exposition universelle, en reconnaissance des ses qualités plasticiennes et picturales ; on ignore son pouvoir subversif ; elle connaît depuis lors en France, sous différentes formes, un succès iconographique continu. En 2006, illustration dans un manuel scolaire destiné à des élèves turcs, les responsables politiques du gouvernement turc exigèrent sa suppression car la poitrine dé-



nudée de l'héroïne outrageait la pudeur des élèves ; quelques rares journaux pensèrent que la censure était politique.

Il y a quelques mois à Lens, elle fut surchargée d'une inscription volontairement malfaisante, ce qui nous prouve que *La Liberté gui-*

*nant le peuple* est encore et toujours un concept qui irrite quelques vieilles gardes. ■

Pierre Duplan



À voir

## Le MuCEM

La tour Eiffel, construite à l'occasion de l'exposition universelle de 1889, est devenue aujourd'hui un des symboles les plus forts de notre capitale. Le même sort pourrait être réservé au MuCEM pour la capitale phocéenne.



Désignée capitale européenne de la culture pour l'année 2013, Marseille a choisi de redonner à la ville la splendeur de son passé par une large politique de rénovation, mais aussi de nous permettre de découvrir les merveilles des civilisations des divers pays méditerranéens. Le MuCEM rassemble ce riche patrimoine sur un site de plus de 30 000 m<sup>2</sup> tourné vers la mer. Cet impres-

**Un site de 30 000 m<sup>2</sup> tourné vers la mer.**

sionnant ensemble architectural pensé par l'architecte Rudy Ricciotti est constitué en premier plan par un bâtiment moderne aux lignes géométriques pures, emballé en quelque sorte dans une dentelle de béton qui permet la diffusion à l'intérieur du bâtiment d'une lu-

mière filtrée et d'une vue exceptionnelle sur la Méditerranée et le port de Marseille. En second plan se détache sur un ciel toujours bleu, l'imposant Fort Saint Jean, architecture datant du XIII<sup>e</sup> siècle. Ce merveilleux décor incite le visiteur à la découverte de ce monde en apparence contrasté.

À l'intérieur, le chemin est tracé, il suffit de suivre un élégant labyrinthe coupé de la mer par cette révolutionnaire résille de béton et constitué de passerelles vous amenant sans effort d'un étage à l'autre. Au rez-de-chaussée, vous découvrirez les richesses et diversités des civilisations européennes venues des plus grands musées de France et de l'étranger. Le deuxième étage est réservé aux expositions temporaires\*, en principe quatre par an. Le tout représente plus de 5000 m<sup>2</sup> d'expositions.

Le MuCEM est aussi un lieu de vie où chacun peut laisser place à son imagination. C'est le monde actuel qui bouge en permanence à travers les différents lieux de communication et d'échange : auditorium, concerts, librairies, ateliers, espaces-enfants, restaurants...

Alors bonnes visites, au pluriel, car on y revient !

À noter, l'exposition du 7 juin 2013 au 6 janvier 2014 intitulée « Le noir et le bleu, un rêve méditerranéen » qui permet à l'imaginaire de parcourir de Bonaparte en Égypte à nos jours, les aspects les plus contradictoires de la culture méditerranéenne. ■

**Marie-Danielle Bahisson**

MuCEM, 1 esplanade du J4 - 13002 MarseilleTél. : 04 84 35 13 13

## Les coups de cœur de Nadine

À propos de chevaux, un livre et trois films à regarder chez soi.

### Savoir écouter les chevaux

**Une expérience sensible de la Nature**

Depuis ma délicieuse rencontre avec les chevaux sauvages d'Islande (voir *le Bulletin* n° 36), je rêvais de revoir ces magnifiques créatures !

Je trouve un livre extraordinaire, *Savoir écouter les chevaux*. Alessandra Moro-Buronzo y raconte son expérience fabuleuse dans un centre équestre, « Silverado », dans les Alpes italiennes. Renato Riccardi, le propriétaire, a appris son lien particulier aux chevaux avec les Indiens d'Amérique.



C'est une pratique équestre, sans aucun doute, unique, consciente, instinctive, avec une écoute de la nature, pour en capter la beauté et le silence, et ainsi avoir une approche douce et harmonieuse avec les che-

vaux ! Cette expérience est un voyage profond, intérieur, un voyage de l'âme, qui permet une écoute intérieure, pour apprendre à se mettre à l'écoute authentique de l'extérieur ; les autres, la nature, les chevaux et autres animaux, le monde, et changer ainsi nos attitudes et croyances. Cette lecture enchante ceux qui aiment la nature, l'écologie, la montagne, les chevaux, les Indiens et ceux qui rêvent, comme moi!, de monter à cheval d'une façon douce et en belle coopération cheval-homme ; pour que l'homme sache faire corps avec sa monture, et plus il saura la ménager, et plus loin il ira. ■

**Nadine Adam**

PS. Inutile de vous dire que je rêve d'aller au Silverado...

Alessandra Moro-Buronzo, *Savoir écouter les chevaux, une expérience sensible de la nature* Edition Le souffle d'or, 16, 23 € Renato Riccardi au Silverado - Località Pian del Colle Bardonecchia. Italie www.buronzo.com



### Ma bonne étoile



**Dans ce film, l'histoire se déroule dans une écurie en Normandie.**

Avec ses joies et ses peines...

Toute la vie de Louise tourne autour des chevaux, et particulièrement autour de sa jument « Marquise ». De la mort à la naissance, de la tristesse à la joie, de la peur à l'amour, des difficultés à la réussite.

Tous les ingrédients d'une vie nous sont offerts dans ce superbe film, où nous pouvons apprécier la grâce des chevaux et découvrir l'ambiance et la face cachée des courses !

But lucratif, vanité, ego, pouvoir, haine combattent l'humilité, l'authenticité, l'amour des chevaux.

Qui remportera la victoire ? « Tout va très bien Madame la Marquise... » Un de ces films à regarder pour la joie du cœur et de l'âme ! Tout n'est que beauté ! Merci les chevaux !

Film d'Anne Fassio, avec Christophe Lambert, Claude Brasseur, Fleur Lise, DVD environ 10€. N.A

### Cheval de guerre



**Ce film exceptionnel rend hommage aux 8 millions de chevaux sacrifiés durant la Première Guerre mondiale !**

Si les humains sont assez « bêtes » pour se faire la guerre, il aura été, en plus, inhumain, d'y faire participer, contre leur gré, les chevaux, qui n'étaient en rien concernés !

Les chevaux eux, sont, assez « humains », (voire « angéliques » !) pour se sacrifier, mourir, souffrir en silence, aider les humains et montrer leur grandeur d'âme !

Certains sont sceptiques ? Alors regardez ce film fabuleux qui montre l'intelligence du cœur des chevaux et l'amitié entre un jeune homme et son cheval !

Film de Steven Spielberg (2011) d'après le roman *War Horse* de M. Morpurgo. Le DVD est sorti en 2012, environ 10€. N.A

### Jappeloup



**Pierre Durand abandonne sa carrière d'avocat pour s'investir dans sa passion, le cheval, avec le saut d'obstacles ! Il forme un duo avec Jappeloup, avec ses qualités et ses défauts. Ils participent aux compétitions, avec pour but les JO de Séoul.**

Film de Christian Duguay, avec Guillaume Canet, Marina Hands, Daniel Auteuil, DVD (2013) environ 14 €. N.A

## Plans rapprochés

L'été dans les villes vacantes est particulièrement propice au septième art. Nulle entrave (hors la chaleur) ne contrarie sa vigueur ni son inspiration. Raymond Beyeler, notre collègue auteur et acteur, en porte témoignage. Visitons une nouvelle fois les singulières coulisses de ses tournages.



**F2014 (titre provisoire)**  
**Film historique de Frédéric Auburtin, avec Gérard Depardieu, Tim Roth**

Nous sommes à Londres, en 1904. Edward VII accède au Trône. Par l'« Entente cordiale », la paix règne désormais de part et d'autre du Channel. James M. Barrie présente *Peter Pan* au *Duke of York Theatre*. Loin du *Neverland*, le pays imaginaire, un autre fait passa la même année à peu près inaperçu. *L'Athletic Holy School* battit en effet 2 à

0 le *St Georges College* à l'Olympia Stadium où vingt-deux joueurs s'affrontèrent curieusement avec un ballon rond. C'est là, pour le meilleur et pour le pire, qu'un événement planétaire débuta en coulisse : la coupe du monde de football.

Le réalisateur en retrace l'histoire, l'aventure humaine derrière les faits, de l'artisanat national au business mondialisé. C'est ainsi que notre ami russo-belge Gérard Depardieu entra à Polytechnique, do-

maine passagèrement vacant où de singuliers épisodes furent reconstitués. Il y incarne Jules Rimet, un peu plus tard (1920), le fondateur de la Fédération Internationale de Football Association (FIFA).

On s'est levé tôt, en amont, pour des essayages d'époque. Le costume est déjà la moitié du personnage. Malgré quelques flottements dans l'intendance, les hommes changèrent de siècle avec soulagement et les femmes en jean et reeboks découvrirent, avec ravissement il faut

l'avouer, les dentelles et les rubans, les bottines ouvragées et les chapeaux à fleurs. Étrange, en bus de nuit. Avec nos équipages pourtant socialement déterminés (*workers, middle-class, nobility*), nous avons promptement abandonné la lutte de classes pour nous changer en supporters.

*Lord* pour ma part en tribune officielle, je m'empressai de profiter honteusement de mes privilèges. À l'ombre déjà, quand nos collègues en tweed suaient sang et eau au soleil de juillet. J'appréciai d'ailleurs là, une fois encore, l'élégance et la civilité des acteurs anglais, sauf en cas de penalty, où il n'était pas rare d'entendre : *Get off your bloody backside!*

L'équipe poursuit désormais son tournage au Brésil (c'était inévitable). Ce film à vocation internationale sortira au printemps 2014... peu avant le Mondial de football.

**QU'EST-CE QU'ONA FAIT AU BON DIEU !?**  
**Comédie de Philippe de Chauveron**

Claude et Marie Verneuil (Christian Clavier et Chantal Lauby) issus de la bourgeoisie catholique tourangelle sont, dit le scénario, des parents traditionnels. Quand trois de leurs filles aimées prirent pour époux des hommes d'origines et de confessions insolites pour un chef-lieu de canton, leur consentement fut ambigu. L'espoir de voir enfin leur quatrième fille convoler chrétiennement se cristallise donc sur la cadette, qui fréquente un excellent catholique. Catholique certes, mais d'origine ivoirienne...

Tombés au milieu du script, nous eûmes sans avant-propos des scènes joyeuses, voire turbulentes, de mariage. Noces finalement

conçues en noir et blanc sous l'été tropical. Fastes et prodigalités au manoir, fleurs profuses et réjouissances dans la garden-party. L'occasion personnelle de ranimer quelques complicités, entretenues depuis Louis XV (*Beaumarchais, l'insolent*). Après le jeu de piste du jour et les ajustements inévitables, les familles endimanchées bruissèrent décevantement : on était à l'église, silhouettes d'une brillante cérémonie rehaussée par le charme angélique de l'élue. Bourgeois de bonne famille pour ma part auprès d'Eva Lutz, distinguée et fictive épouse, nous devons manifester, en plan rapproché, notre impatience et notre circonspection.

Des mois passèrent dans le synopsis. Les séquences de nuit furent plus laborieuses, par trente-cinq degrés celsius. Et peu s'accoutumèrent à fêter Noël en août dans une abbaye en vacances. *Action!* Nous foulons une neige savamment contrefaite qui brasille jusqu'au portail (plan large). Vitupérant le métier, manteaux, châles et pelisses en fusion se pressent devant l'autel (angle dramatique) quand la famille Verneuil controve à voix basse (travelling avant). Les quatre filles affectionnées surveillent leurs époux-originaux, respectivement, du Caire, de Tel Aviv, de Shangai et d'Abidjan - qui entonnent des cantiques avec approximation sous l'œil affligé d'un prêtre de théâtre. Rien de démoniaque, donc. Les sentiments vont triompher, comme on l'imagine, dans cette comédie généreuse et fédératrice.

**1001 GRAMMES**  
**Drame sentimental de Bent Hamer, avec Ane Dahl Torp**  
 Réjouissons-nous que ce réalisa-

teur norvégien rare et inspiré, diplômé de littérature et de cinéma de l'Université de Stockholm, vienne tourner en France, précisément au « Bureau International des Poids et Mesures ». La vénérable institution loge au sommet du parc de Saint-Cloud que l'on doit gravir à l'aube après certification. Fraîcheur charitable des cimes et des branches.

C'est en « scientifiques », qu'acteurs de toutes origines, nous y donnerons (en anglais) des conférences et confronterons nos estimations. À l'heure des altérités planétaires, le lieu sombre dans une jolie désuétude. Nous entrons dans une communauté mélancolique et mystérieuse. On ouvre religieusement, pour l'occasion, des armoires blindées où reposent, en métaux précieux, les mètres étalons et les poids de référence.

Dans la fiction, une jeune chercheuse norvégienne transfère ses compétences en évaluations et calculs dans sa sphère affective. Comme un désir d'ordonner un chaos intime par un principe universel. De quoi vont peser désormais sa passion et ses sentiments devant la vie ? Et cette dérive obsessionnelle d'estimations n'est-elle pas finalement, au gramme près, un peu la nôtre, le destin de personnages égarés entre leurs chimères et des certitudes contraignantes ?

Un film subtil et exigeant, comme on le voit. Signalons le talent et la simplicité d'Ane Dahl Torp, star en Scandinavie, et le regard précis et bienveillant du réalisateur. Ce long métrage aurait pu aussi se nommer, comme l'ouvrage de Simone Weil, *La Pesanteur et la grâce*. Ou citer Saint Augustin, pour qui *la mesure de l'amour est d'aimer sans mesure*. ■

Raymond Beyeler

## En balade

# Voyage en Slovénie,

Le 130<sup>e</sup> anniversaire de la mort du Comte de Chambord

De Ljubjana à Venise, en quelques vues les impressions d'un séjour de 3 jours sur les traces du comte de Chambord à l'occasion du 130<sup>e</sup> anniversaire de sa mort à Nova Gorica.



Le monastère de Castagnavizza. Charles X (ci-contre)

Avec ses 2 millions d'habitants et une faible densité de population (95 hab./km<sup>2</sup>), la Slovénie est un des pays les moins peuplés d'Europe. Elle faisait partie de la Yougoslavie avant d'obtenir son indépendance le 25 juin 1991. Depuis le 1er mai 2004, elle est membre de l'Union européenne et a rejoint la zone euro, puis l'espace Schengen en 2007.

C'est à partir du IX<sup>e</sup> siècle que l'actuelle Slovénie est passée sous le joug d'invasisseurs venus de la Ba-

vière, puis de la République de Venise et enfin de l'Autriche. Les Slovènes sont restés sous la domination des Hasbourgs du XIV<sup>e</sup> siècle à 1918, sans réel statut juridique mais avec toutefois une représentation à Vienne. La capitale : Ljubljana a le charme d'une petite ville autrichienne où se mélangent les styles architecturaux baroque et Art nouveau.

### Les derniers Bourbons de France exilés en Slovénie.

Lorsque éclate la révolution de 1830, Charles X abdique en faveur

du seul petit-fils qu'il admire : le comte de Chambord, fils du duc de Berry assassiné en 1820. Ce dernier n'a pas encore dix ans lorsque son grand-père le désigne comme héritier légitime du trône de France sous le nom d'Henri V, même si son oncle, le duc d'Angoulême, aurait dû prendre la couronne. Pour la première fois, Charles X contrariait l'ordre de succession. Malheureusement pour lui, le duc d'Angoulême dut contresigner l'abdication de son père afin de transmettre la cou-



La crypte des Bourbons avec les tombes de la fille de Louis XVI, de Charles X et du Comte de Chambord



Le Palais Franchetti-Cavalli où résida le Comte de Chambord de 1847 à 1866

ronne royale à son neveu, non sans avoir hésité pendant une dizaine de minutes pendant lesquelles il fut déclaré Louis XIX. C'est Louis-Philippe, duc d'Orléans, cousin de Charles X, plus décidé et populaire qui accède au trône le 7 août 1830. Dès lors, Charles X et son petit-fils le comte de Chambord se rendent en exil d'abord en Angleterre au château de Holyrood avant de s'installer à Prague puis à Goritz, aujourd'hui Nova Gorica. Pour son éducation, le comte de Chambord avait été confié à l'autre belle-fille de son grand-père, la duchesse d'Angoulême, fille des défunts Louis XVI et Marie-Antoinette, car sa mère, Caroline de Naples avait échoué dans sa tentative d'insurrection à Bordeaux et été écartée de la famille.

La raison qui poussa Charles X et sa famille à s'installer à Nova Gorica fut certainement la douceur du climat et de la nature méditerranéenne. Malheureusement Charles X ne put profiter de ce lieu magique. Il mourut du choléra le 6 novembre 1836 dans le palais Coronini-Cronberg après avoir passé seulement onze jours à Nova Gorica. Il fut enterré dans la crypte du Monastère de la Castagnavizza à Nova Gorica, dans ce qui allait devenir la crypte des derniers Bourbons de France. Ce monastère situé en haut d'une colline, était visible de la fenêtre de sa chambre et il aurait demandé à être enterré par les Français propriétaires de ce monastère.

Le comte de Chambord, de 1836 à 1844, résida avec son épouse et une cour d'environ 200 personnes au palais Strassoldo devenu depuis le Grand Hotel Entourage. En face de

ce palais, se situe le palais appartenant à la famille des Lantieri où mourut la comtesse de Chambord, après la mort du comte, de 1883 à 1886. C'est dans ce château que la comtesse Lantieri peut montrer des souvenirs des Bourbons comme la lettre écrite en vers du comte de Chambord à Marie-Thérèse de Modène ou l'éventail de la reine Marie-Antoinette.

Le comte de Chambord et sa cour quittèrent Gorizia en 1844 à la mort du duc d'Angoulême, pour venir s'installer au château de Frohsdorf, situé au sud-est de Vienne. Le 15 novembre 1846, il épousa Marie-Thérèse de Modène. En février 1848, la Révolution éclate en France et Louis-Philippe doit abdiquer le 24 février. La République est proclamée et le comte de Chambord voit dans la chute des Orléans un juste châtement. En 1851, il hérite de sa tante, la duchesse d'Angoulême, du château de Frohsdorf où il s'installe définitivement.

En août 1870, alors que la France de Napoléon III connaît de graves défaites dans la guerre contre la Prusse, il quitte Frohsdorf dans l'intention de s'enrôler et revient quelques jours en France pour finalement revenir à Frohsdorf. Au début de 1872, il s'oppose à la candidature du duc d'Aumale à la présidence de la République. Un an plus tard, le président de la République, Adolphe Thiers, déclare que « la monarchie est impossible en France et que la République est préférable ». Mais ce dernier est mis en minorité ce qui provoque sa démission et il est aussitôt remplacé par le maréchal de Mac Mahon, favorable à la

restauration de la royauté. Le comte de Chambord se rend incognito en France en 1873 pour y rencontrer le Président de la République et obtenir la restauration de la monarchie. Mais Mac Mahon se refuse à cette rencontre et l'Assemblée vote pour prolonger sa présidence. De nouveau, le comte de Chambord voit s'effriter la majorité royaliste à l'Assemblée nationale où la République est instituée définitivement en janvier 1875.

Le 24 août 1883, le comte de Chambord, qui est atteint d'une maladie des voies digestives, meurt à Frohsdorf. Il est alors inhumé à Nova Gorica dans la crypte des Bourbons du monastère de la Castagnavizza auprès de Charles X, du duc et de la duchesse d'Angoulême. Son épouse revient à Gorica auprès des Lantieri où elle sera enterrée aux côtés de son époux.

### Venise et les séjours du comte de Chambord

Quelque temps après son mariage avec Marie-Thérèse de Modène, de 1847 à 1866, le comte de Chambord résida quelques temps à Venise. Il s'installa dans le palais Franchetti-Cavalli. Il rencontra Chateaubriand à l'hôtel Danielli pour évoquer un possible retour en France. L'église baroque San Stefano a recueilli les cendres de Louise, duchesse de Parme, sœur aînée du comte de Chambord. Enfin, le Palais Loredan fut la résidence de Charles XI, duc de Madrid, lorsque les légitimistes le proclamèrent Roi de France le 14 décembre 1887. Venise fut ainsi un lieu de rencontre pour les derniers Bourbons de France. ■

Pierre Pontus

## En balade

# Petite lettre de Rome



Léon Cogniet, Feu d'artifice au château St Ange

Ce 29 juin, je fermis mes petits volets de bois dans l'air doux du soir (j'ai honte de le dire à des Français frigorifiés, nous avions encore plus ou moins 30 degrés dehors), quand j'ai entendu une énorme pétarade. Rhabillée à la va-vite et mes clés en main, je suis descendue regarder la « Giran-

dole » pour la fête des Sts Pierre et Paul : c'est le fameux feu d'artifice tiré du sommet du château St-Ange, faisant du château même et du pont St-Ange attendant les éléments scénographiques d'une représentation à laquelle le spectateur assiste de l'autre côté du fleuve (dans le temps, leur mise

en scène fut signée Michel Ange Le Bernin themselves!). Foule disparate, des Anglo-saxons en goquette aux familles italiennes avec poussettes, nous étions tous à béer dans la nuit. Cette explosion pyrotechnique, joyeuse parodie des canonnades, fut introduite en 1481 pour l'exaltation du Pontificat de Sixte IV ; ainsi, de machine de guerre et terrible prison pontificale, le château devenait la scène d'une allégresse populaire...

Prison, enfermement, cela me ramène à Aldo Moro. Tous les Italiens - comme les Américains apprenant la mort de Kennedy -, se souviennent de ce qu'ils faisaient lorsqu'on a annoncé que l'on venait de le retrouver, mort, dans le coffre d'une voiture. C'était il y a 35 ans mais les polémiques continuent quant à ce qu'aurait pu ou dû faire l'État pour le sauver. À Sant'Yvo alla Sapienza, ont été exposées en mai quinze des lettres que l'Onorevole Aldo Moro, prisonnier humilié des Brigades Rouges, a écrit de sa geôle dite «prison du peuple» à divers responsables politiques et autres. C'est terrible de voir, au fil des lettres, sa belle écriture ferme et structurée se désagréger.

Court jusqu'au 5 novembre, au château St Ange encore, une exposition : «Capolavori ritrovati», consacrée aux œuvres d'art volées et retrouvées par les forces de l'ordre ; du coup, une part des gardiens sont des carabinieri en uniforme, affables et prompts à parler aux visiteurs. J'y ai noté un grand Apollon antique en marbre blanc de Paros, chauve et avec des trous de jonction dans le crâne, car sa chevelure de bronze était posée à côté de lui !

Ces changements de matière et parfois ces traces de peinture dans la sculpture antique gréco-romaine continuent de surprendre notre œil moderne. Je me souviens avoir vu dans une exposition au Colisée un bas-relief consacré au culte de Mithra (un temps concurrent du christianisme) où le corps de l'officiant est encore peint de rouge et le visage de doré.

Mais Rome, ce sont aussi les environs et sa splendide nature. Le parc de Veio, par exemple. Bien sûr, l'Histoire y affleure : des tombes étrusques, un village médiéval, mais aussi un charmant petit restaurant sans prétention dans un vieux moulin, tandis qu'à ses pieds des loutres nagent dans le ruisseau... L'époque médiévale, justement : elle a bien existé et a fait que la Renaissance italienne ne sorte pas du néant. Si vous allez en vacances à Rome, je vous engage vivement à aller visiter le musée «Dell'Alto Medioevo» à l'EUR (Exposition Universelle Romaine). D'abord parce que, par

manque de crédits dû à la crise, il est menacé de disparition en 2014. Ensuite, parce que vous découvrirez ce qu'est l'architecture mussolinienne, qui revisite avec une volonté de démesure l'Antiquité et intègre des espaces verts dans ce quartier de Rome. Enfin, parce que l'on y voit des choses belles et curieuses : fibules d'or, bas-relief avec Alexandre le Grand montant au ciel sur un char porté par deux griffons (attirés vers le haut par deux morceaux de viande que le héros tient enfilés sur de longues piques, c'est aussi à voir au niveau symbolique bien sûr), une salle entière pour la dépose d'une maison du IV<sup>e</sup> siècle avec sa décoration de marbres colorés et de motifs très expressifs en mosaïque, etc. Et, en face sur la même place Marconi, peut-être finirez-vous par le musée ethnographique d'Art populaire et ses chars fleuris siciliens.

Au Palais Farnèse, l'Ambassade de France va célébrer sa Fête Nationale... le 11 juillet (le 14 étant un

dimanche, peu commode donc) et je me réjouis toujours de retrouver ce qui est probablement la plus belle ambassade de France au monde. La cour majestueuse est - pour moi - la seule partie intéressante du film Habemus Papam car la scène des cardinaux jouant au foot y fut tournée. Et, aux étoiles, nous y déambulerons puis monterons dans les étages contempler la grande statue de l'Hercule Farnèse et les fresques... Le Palais Farnèse est aussi ouvert sur rendez-vous toute l'année, sans compter la Journée du Patrimoine.

Gersal, au théâtre « BO St Martin » à Paris : dès le 17 septembre, tous les mardis, il donne une gaie leçon d'Histoire où les Gaulois et les Romains s'entrecroisent. Cela me semble une entreprise de salut public que de défendre le goût de l'Histoire ! ■

**Dominique Dumarest-Baracchi Tua**



Le Palais Farnèse



Le parc de Veio

